

juin 1974



SIVES

de tous ordres
affirme, les résolu-
tions ne sera pas
que les autres
place n'est in-
du dehors.
gouverne encore
mesure et la
membres» des
des.

e FRANCKY

VO

de la dé-
sainte-Dame de
son pèlerinage.
les paroissien-
Le
de Porto-
l'horaire des
comptera
aller

Cathédrale de

l'Assomption
mem-
de Jésus
la congré-
cando en

lieu, cette
ma. En rai-
achet parti-

à notre ré-
end rassem-
la Vierge
de l'Année
TION avec
- avec les

tant ne soit
qu'il y ait
niveau de
confes-

endront au
sa-Zoumé
minière du
assent les

ITE ...

les alimen-
es formes
dévelop-
ont sur-
ction plus

en CAKPO
aidé par
elle Lavelle
ce 9 F ;
minies de

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE D'INFORMATION DU DAHOMEY

28 année -- Numéro 391

Juillet 1974 -- 30 Francs C

UN APPEL SÉRIEUX..

A l'occasion de l'audience accordée au Comité des Nations Unies sur l'Apartheid, le Pape Paul VI a de nouveau exposé la position de l'Eglise sur le problème crucial de la dignité de la personne humaine, de l'égalité fondamentale entre les hommes et de la discrimination à tous les niveaux.

«L'égalité des droits fondamentaux réclame de la société civile une reconnaissance toujours plus explicite des aspirations des hommes à jour des droits qui découlent de la dignité de la personne humaine. Nous constatons avec joie qu'il existe une prise de conscience croissante de cette dignité humaine, mais nous devons tous admettre qu'un des grands paradoxes de notre temps est que de fait ces libertés sont souvent restreintes, violées ou même niées.

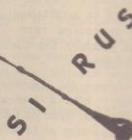
Différentes formes de discrimination vont à l'encontre des droits individuels et collectifs. Antagonismes et rivali-

tés, haine dans les coeurs empêchent la réalisation effective de l'unique famille humaine. La discrimination prend des formes multiples : refus du droit à la liberté religieuse ; l'égalité des femmes non respectée ; le mépris du travailleur migrant, le maintien des conditions inhumaines des pauvres. Mais la discrimination raciale revêt, en ce moment, un caractère de plus forte actualité tant à l'intérieur de certains pays qu'au plan international.

L'Eglise affirme que le développement des peuples comprend, en plus de l'égalité des races, le droit d'aspirer à leur légitime autonomie. Dans ce processus on doit avancer avec prudence, mais la cause est urgente et l'heure est avancée. C'est pourquoi notre position particulière nous permet d'adresser à tous les hommes de bonne volonté un appel sérieux à reconnaître la réalité et à donner toute l'attention



vouloir aux légitimes aspirations des personnes et des peuples. Mais, nous le répétons, la violence n'est pas une solution acceptable. Elle doit céder la place à la raison, à la confiance mutuelle, à des négociations sincères et à l'amour fraternel.



Nous en serons fiers

On a beaucoup parlé et on parle encore beaucoup ces temps-ci du séminaire national sur les problèmes économiques, financiers et budgétaires. Depuis le 26 juillet 1974, une lueur nouvelle a jailli sur ce que l'on appelle les entraves à notre développement économique. Ainsi la société où il fera bon vivre vient de trouver le bon tremplin pour le bond définitif vers des lendemains qui chantent. Pour un de mes amis qui adorent chahuter tout en disant tout haut ce qu'il pense : ce séminaire lui a donné l'occasion de se persuader une fois de plus que ceux qui crient le plus fort ne sont pas forcément ceux qui connaissent bien les vrais problèmes de ce pays. A l'envers, on peut dire aussi que ceux qui connaissent les problèmes ne sont généralement pas ceux qui crient.

Cela dit, mon propos d'aujourd'hui est de vous entretenir de cet autre séminaire dont on n'a pas parlé suffisamment à mon sens : Pour la première fois dans l'histoire de notre pays on s'est rendu à la réalité pour donner officiellement à la pharmacopée africaine sa vraie place dans la société où il fera bon vivre. Pour la première fois les pouvoirs publics se sont penchés sur le problème de la santé tel qu'il est encore perçu et résolu par l'écrasante majorité des citoyens dahoméens. Quand on pense que depuis toujours, le savoir pratique de nos guérisseurs a permis à notre société de relever le défi de la maladie sous toutes ses forces, on peut se demander pourquoi nous avons attendu si longtemps avant de nous intéresser à un domaine aussi précieux de la vie nationale. Pendant que les savants du monde dit civilisé mettaient toutes les ressources de leur science à la recherche des causes et des remèdes de ces affections qui ont nom variole,

UNE CRITIQUE POSITIVE N'EST PAS UN SIGNE DE DELOYAUTE

Un grand homme d'Eglise, le Rd John Gatu, secrétaire général de l'Afrique Orientale, a déclaré à la 3ème Assemblée Générale de la CETA que des critiques de la part des chrétiens à l'égard de la politique des gouvernements ne peuvent être considérées comme des attitudes déloyales envers l'autorité, si ces critiques sont absolument nécessaires. Dans son sermon il a souligné que les ministres du culte ne doivent pas prêcher l'évangile pour eux-mêmes, pour leur propre glorification, et qu'ils ne sont pas non plus «le Message». Dans nos relations avec nos prochains... nous sommes des serviteurs mais non pas pour servir leurs affaires et certainement pas les nôtres... mais pour la cause du Christ. L'Eglise d'Afrique doit trouver une voie originale pour la libération du continent et du monde entier. Le mandat des chrétiens africains de promouvoir l'émancipation est tel que même si leur gouvernement commet une erreur ils doivent se prononcer.

Lisez et faites lire
«La Croix du Dahomey»

I'Etat de classe?

Pragmatisme nationaliste ou révolution ?

La nouvelle expérience en cours depuis le 26 octobre 1972 fait son chemin. Vingt quatre mois bientôt ! A y réfléchir, il semblerait que ses actions procèdent plutôt d'un pragmatisme nationaliste que d'une véritable praxis révolutionnaire dans son acceptation la plus courante : la bourgeoisie renversant la noblesse (Révolution Française de 1789), le prolétariat renversant la bourgeoisie (Révolution d'Octobre 1917 en Russie). Il s'agit beaucoup plus au Dahomey de redevenir nous-mêmes politiquement, économiquement et culturellement : affirmation de dignité, de personnalité et d'indépendance, fondement de la Révolution Démocratique Africaine, telle que l'entend et que la proclame la République sour de Guinée, sans que cette communauté d'idéal conduise à l'adoption des mêmes méthodes que dans ce pays. En effet, ce sont les conditions historiques et les péripeties de la lutte (psychose de la peur peut-être) qui ont dicté, sans pouvoir les justifier, les méthodes guinéennes sur lesquelles je m'abstiens de porter ici un jugement de valeur.

Chemin faisant, tout en poursuivant avec optimisme ses objectifs, le G.M.R. fait les concessions idéologiques qui s'imposent, sans une recherche constante d'une quelconque orthodoxie idéologique : plus d'une fois, en effet, le Chef de l'Etat a dénoncé la lutte idéologique à laquelle se livrent les cadres et a affirmé, sans qu'il soit opportun de le prendre à la lettre, qu'il

serait «du capitalisme, du socialisme ou du communisme» pourvu qu'on parvienne à nos buts et que ceux qui auraient conseillé une voie répondraient d'elle à cas d'échec.

Si telle est donc la préoccupation majeure actuelle de la Révolution Dahoméenne, elle ne saurait néanmoins faire exception aux grandes interrogations qui conditionnent la survie et le développement de toute lutte révolutionnaire. L'expérience de l'histoire humaine montre qu'il n'existe pas d'autre méthode de définition de la voie à suivre qu'une analyse systématique de notre condition d'exploités et d'aliénés et une programmation des changements radicaux à effectuer en vue de créer une Société Nouvelle. Un premier pas a été fait par le Discours-Programme qui tend à créer une société de taquelle les capitalistes nationaux ou étrangers ne seront pas exclus, mais leur rôle et leur importance fixés d'avance, puisque non seulement l'investissement extérieur provenant du capital privé est désiré mais encore il y est dit, par exemple dans le domaine commercial qu'une réglementation stricte de commerce local tendra «à une division claire des tâches entre les grandes entreprises d'import-export et les groupements de commerçants nationaux ainsi qu'à une meilleure protection de ces derniers» (cf Discours-Programme).

Mais afin que les phases suivantes de notre évolution s'enchaînent sans grand problème, il convient dès maintenant de s'interroger sur la nature de

(Lire la suite à la page 4)

Un temps ((fort))?

Jeune, croyant et pratiquant généralement, qui, sous diverses formes, passe par une crise religieuse, tout en étant à la recherche d'une vie plus pleine de sens,

Jeune, chrétien de nom et pratiquant seulement occasionnellement et insensiblement au message d'une foi plus authentique.

Jeune, indifférent par ignorance ou par refus.

L'Année Sainte 1974-1975, se propose à ta méditation pour t'aider dans ton ascension vers l'Absolu qui seul peut combler ton cœur si généreux et si sens.

Comme toi l'Année Sainte est exigente : elle a toujours été un temps fort, que Dieu et l'Eglise offrent pour la Conversion et la Réconciliation.

Conversion : c'est-à-dire que tu es invité à t'engager résolument dans ce processus de métamorphose, de changement, de renouvellement intérieur de toi-même en tant qu'homme qui pense, travaille, jouit et se divertit, activités au cours desquelles confronté aux diverses sollicitations de la vie, tu perds de vue la certitude de la vérité, constamment tourné vers l'extérieur et ne possédant plus suffisamment la vie intérieure, tu t'adonnes aux jouissances et aux divertissements de tous genres en utilisant tous les moyens.

Réconciliation : Ce terme te convie à accepter Dieu et son Eglise, à te libérer de tes préjugés pour te rapprocher davantage de la communauté ecclésiale afin d'y prendre activement ta place et « donner à la vie chrétienne une expression authentique, cohérente, intégrale, pleine, capable de renouveler

la face de la terre dans l'esprit du Christ ».

Viens donner à l'Eglise ta Jeunesse, ton sens aigu de la justice, de la solidarité, de la fraternité, de la simplicité, du sérieux et du renouveau afin d'aider tout un chacun à « sortir de la médiocrité, de ce double jeu par lequel d'une part nous faisons, à l'intérieur et à l'extérieur, des concessions à l'hédonisme, si facile aujourd'hui... »

Réconcilie-toi avec cette Eglise où tu as reçu le baptême du Christ, mets-toi au travail pour la rendre authentique, c'est-à-dire pour lui donner un visage à l'image de ton pays. Ce visage ne peut être que l'ensemble des valeurs de ton pays, chrétinement vécues car le Christ n'est pas venu abolir mais accompagner.

Mets fin au procès des « ISMES », tes accusés : Colonialisme, néocolonialisme, impérialisme ; j'allais oublier l'autre, la « religion importée ». Lorsque, pour les abattre, tu te jettes sur eux à corps perdu, ils considèrent les cris comme ceux d'un cerf aux abois.

L'Année Sainte te demande de faire un effort analytique, sans passion, pour distinguer le vase et son contenu, le Christ et la civilisation de l'autre qui l'a apporté. Toute civilisation porte ses tuiles historiques mais le Christ, voilà celui que, en aidant l'Eglise, tu dois Africainiser et même « Dahoméiser ».

Cher ami, toi qui prend contact avec ce message, tu cherches certes à vivre concrètement cette Année Sainte, tu as même des désirs, eh bien fais-moi signe, j'irai te voir pour qu'ensemble avec les autres jeunes nous réalisions quelque chose dans l'intérêt de notre Eglise et de notre pays.

Sous toujours à l'écoute ou plutôt par l'intermédiaire de « LA CROIX DU DAHOMEY », mettons-nous en relation épistolaire.

Abbé GANYE Antoine
Directeur des Oeuvres Catholiques

Kouandé

-- 12 aout 1948 : arrivée du Père Bréhier à Kouandé.

-- 27 décembre 1969 : l'abbé Pierre Bio Sanon, premier prêtre barbu du diocèse y reçoit l'ordination sacerdotale.

-- 7 juillet 1974 : une nouvelle étape est franchie pour l'africanisation de l'Eglise dans le diocèse, Monseigneur Redois intronise l'abbé Pierre, curé de Kouandé.

« I dan ko ma ! » Une vingtaine de cavaliers et griots entourent le cheval blanc de l'Abbé ; les souhaits de bienvenue se font sur le parvis de l'église. Au nom de la population de Kouandé, M. Charles Fico remercie le père Verhille pour tout ce qu'il a fait à Kouandé ; il assure l'abbé Pierre de la collaboration des laïcs, car « l'Eglise ne peut reposer uniquement sur les épaules des prêtres. »

Ensuite, l'abbé Pierre Bio Sanon, assis au trône est déclaré par l'évêque de Natitingou responsable de la communauté de Kouandé. Les applaudissements de la foule, le tam-tam, les cris stridents des femmes, « en signe de joie et d'honneur », accueillent cette annonce.

Le maître de chant Benjamin entonne les litanies, appelant à l'aide les ancêtres et les saints du ciel.

Prenant la parole, Monseigneur met en relief la signification profonde de la cérémonie de ce jour :

« Le travail missionnaire est de préparer une Eglise africaine et je souhaite à tous les missionnaires de connaître la joie du père Verhille de se voir remplacer par un

fils du pays ! ... et cette joie, je me la souhaite à moi-même ! »

« Aux autochtones, pères, sœurs, catéchistes, laïcs engagés, revient désormais la responsabilité de bâtrir leur Eglise suivant les normes africaines d'accueil, de simplicité de présence, de relations personnelles, de respect des anciens et de la vraie tradition... »

« Pour l'avenir de l'Eglise de l'Atacora, tous sont concernés pour susciter et obtenir des vocations... Dieu nous vienne en aide ! »

Ayant assuré l'abbé Pierre de l'amitié et de la collaboration de tous, Monseigneur lui remet la clé du tabernacle et le conduit à l'ambon.

Le nouveau Curé remercie tous et chacun. Il remercie spécialement l'évêque de Natitingou pour la confiance qu'il met dans son clergé diocésain et pour son soutien constant de l'étude et du respect des coutumes et des traditions.

Les intentions de prière se succèdent, exprimées par le Chef supérieur, le Chef de la terre, le Chef de district, les représentants des femmes, des communautés chrétiennes et musulmanes, entrecoupées par le roulement du tam-tam.

Les chants hardiment menés ont mis une ambiance typiquement « baston ». On remarquait dans l'assistance la présence de l'abbé Matthieu et de nos sœurs Cathérine, Marie et Suzanne.

En reditant « Ka barka » au nouveau curé, nous lui souhaitons comme à Saint Pierre de bâtrir l'Eglise d'Afrique et d'avancer au large.

Sœur-Marie-Elisabeth

Nous de meurez... des aliénés

Cette brève réflexion qui me vient à l'esprit au moment où j'achève de parcourir le n° 388 de « La Croix », j'aurais voulu la traduire en fon puisque il y a désormais moyen de le faire. Mais je voudrais atteindre un plus grand nombre de lecteurs.

Je salue pourtant l'événement et remercie tous ceux qui le près de loin y ont contribué. Je suis heureux que le premier article écrit dans une de nos langues nationales soit à juste titre consacré à la santé de nos jeunes frères. Aux jeunes, l'avenir, disons souvent. Mais aussi et surtout, vi va là, comme disent les Fon.

Mais je demeure inquiet car notre verbe doit devenir opératoire et cela le plus tôt possible. On nous a tourné vers autre chose que nous-mêmes pendant plus d'un siècle et nous avons parfaitement été pris au jeu. Nous sommes en prison d'abord Hilaire Badjogoum et nous aimons notre prison. Je compare les deux photos publiées aux pages 3 et 6 de ce numéro de « La Croix ». A la page 3 c'est la « carcasse » d'un enfant dahoméen qui nous est présentée. Celle qui porte ce petit n'est pas sa mère... A la page 6, c'est une yovo qui allait son enfant. La mère et l'enfant ont très bonne mine. Ce sont là des détails presqu'insignifiants, nous diront. Mais on oublie qu'ils contribuent efficacement beaucoup plus qu'on ne croit, à tourner tout un peuple vers autre chose que vers lui-même.

Or le rôle de la presse chez nous, comme celui de tout ce qui se fait et se dit doit être justement de restituer notre pays dans son histoire, de lui retrouver son identité, et de lui donner sa dignité. « La Croix » veutelle participer à cette action ?

Goudjinou Météhoué

NDLR : Ami lecteur, la publication des photos que vous citez n'est nullement une question d'aliénation et les enfants en question ne sont guère dahoméens ni l'un ni l'autre. Autant que nous : vous êtes (nous le pensons du moins) tenu de savoir que l'image évoque beaucoup plus que la parole et que bien de nos sœurs alphabétisées et qui ont de l'influence sur les non alphabétisées n'utilisent en général que le biberon au lieu de leur propre lait sous le fallacieux prétexte de l'évolution et avec quel soins ? Permettez-nous de reattirer l'attention de nos sœurs sur l'importance du lait maternel qui est l'aliénement idéal du nourrisson; il favorise le développement physique et mental du nourrisson, particulièrement pendant les quatre à six premiers mois de la vie. L'importance du lait maternel est illustré par le fait même qu'un grand nombre de nourrissons souffrent de malnutrition grave lorsque l'allaitement maternel est arrêté trop tôt et que l'on ne leur donne pas un bon aliment de sevrage. Dans plusieurs parties du monde, la situation est aggravée du fait que les maladies infectieuses accentuent la malnutrition existante.

En publiant donc les photos qui nous donnent la chance de vous lire, c'est simplement pour montrer à nos sœurs, devant la gravité du problème, que même les personnes des races que nous avons l'habitude de copier sous le fallacieux prétexte de l'évolution nourrissent bien leurs enfants au sein. Nourrir nos enfants au sein est donc plus que nécessaire. C'est ainsi que le veut la nature.

Ste RITA

Le samedi 27 juillet 1974, 70 catéchumènes recevaient le sacrement de baptême.

Dès 8 heures, le dimanche 28, des parents et amis abondaient la mission. Vers 9 heures, par une procession, 300 catéchumènes environ qui allaient recevoir la première communion, entrèrent solennellement à l'église et la messe commença.

(Lire la suite en page 4)

SIRUS

(Suite de la première page)

tuberculose, paludisme, fièvre jaune, cancer etc.... chez nous, connaissait déjà des spécialistes qui rendaient la santé et la vie ceux qui étaient affectés. Cela n'avons-nous vu des décès, même expatriés, renvoyant leurs patients à des guérisseurs locaux qui ont réussi là où la médecine classique a d'ailleurs été impuissante ! Bien entendu beaucoup reste encore à faire que le plus grand nombre puissent bénéficier de ce trésor de savoir que nous possédons chez nous. L'identification de la maladie dans notre système souffre également de l'absence de nomenclature. Le dosage des plantes et ingrédients qui rentrent dans la composition des médicaments n'obéit à aucune règle précise. S'il est vrai que ces infusions n'ont pas empêché les guérisseurs de faire des miracles, il n'est pas moins vrai que du côté de la médecine et la pharmacie africaines pourront adopter certaines méthodes du savoir moderne, nous aurons rendu à nos pays en particulier, à l'humanité en général, un service dont serons fiers. Avec le séminaire qui vient de s'achever sous les auspices du ministère de la publique et des affaires sociales la voie est désormais ouverte à la réhabilitation de notre système médical.

QUE SONT-ILS DEVENUS

-- MM. Pierre Jouffe et Yves, anciens professeurs au collège Dame de Lourdes à Porto-Novo, ordonnés prêtres en Bretagne par Kervéaudou, évêque de St. Brieuc juillet 1974.

-- Le Père Georges Cadel, vice-directeur, chevalier de l'Ordre National du Dahomey, a été nommé vicaire du diocèse de Coutances mandie.

-- Le Père François Kapuscik, directeur, officier de l'Ordre National, est chargé de cours de Mission à l'A.T.K. (Académie de Théologie), une des branches de l'Université de Varsovie, en même temps prépare l'envoi de prêtres pour « Fidei donum » pour les territoires cophones d'Afrique Noire.

-- Le Père François Bregantin et premier directeur du Collège Notre-Dame de Lourdes de Porto-Novo, chevalier de l'Ordre National, après plusieurs années de repos en France, revient au Dahomey, où il est nommé curé d'Adjara, près de Porto-Novo.

Pour vos imprimes
Commerciaux, Administratifs, Publicitaires, Cartes de Faire-part et autres....

L'IMPRIMERIE NOTRE-DAME

CENTRALE DES ŒUVRES ST. BRIEUC

B. P. 105 COTONOU TÉL.

se tient prêt à votre disposition

Travail soigné et rapide

Une décision... des réactions

Ce n'est plus un secret pour personne. Sur décision du ministre de l'Education Nationale, de la Culture, de la Jeunesse et des Sports, toutes les épreuves écrites du BEPC session de juillet 1974 sont annulées et tous les candidats se présenteront à la session de septembre 1974. Cela parce qu'à depuis le 8 juillet 1974, des indices graves et concordants de fuites ont été décelés à propos des sujets dans la plupart des centres d'examen du BEPC.

Ce fait a suscité des réactions de plusieurs ordres. Le problème étant d'importance et ne voulant pas nous en tenir aux réactions des Dahoméens vivants sur le territoire, nous avons interviewé pour nos lecteurs M. Julien Codjovi, Dahoméen et enseignant d'Université provisoirement à l'extérieur.

Q. -- Monsieur Julien Codjovi, je vous suis reconnaissant d'avoir accepté de répondre aux questions de « La Croix ».

R. -- Les réalisations dahoméennes sont très complexes, mes réponses peuvent donc au cours de notre entretien être assez réservées sur un certain nombre de problèmes. J'espère que vous ne m'en voudrez pas. Ce préalable posé, « La Croix », c'est un des grands journaux du Dahomey; c'est notre journal. Si ma contribution peut l'aider à mieux remplir sa mission, je l'apporterai avec un réel plaisir et une totale disponibilité.

Q. -- C'est d'abord à l'enseignant d'Université que je veux m'adresser pour lui demander ce qu'il pense des multiples rumeurs qui circulaient dans Cotonou à propos des examens et de la décision du Ministre d'annuler les épreuves du BEPC ?

R. -- Voyons la situation qui régnait avant cette décision : c'était une atmosphère faite de rumeurs, de « paraît-il que... ». Bref une ambiance malsaine...

Ce qui était en cause, c'était l'autorité de l'Etat, la crédibilité et la valeur de nos examens. Dès que la rue se saisit d'un problème sans en avoir toutes les données, la rumeur le déforme inévitablement. Il failt donc assainir, purifier l'atmosphère, remettre de l'ordre.

Sur ce plan, la décision du Ministre de l'Education Nationale est incontestablement une décision saine qui clarifie une situation faite de doute et de suspicion.

On aurait peut-être souhaité que les épreuves soient reprises quelques semaines après afin de permettre aux candidats de passer des vacances tranquilles.

Mais l'organisation d'un examen n'est pas chose facile et seul le Ministre qui possède toutes les données peut trancher. C'est ce qu'il a fait.

Q. -- Est-ce suffisant ?

R. -- Justement, je pense qu'il faut maintenant aller au-delà de cette décision. Il faut rechercher l'origine de ces fuites et de ses fraudes.

Q. -- Ce sera très difficile ?

R. -- Oui ce sera difficile, j'en conviens, mais pour l'Etat rien n'est impossible.

Passons en revue les différentes personnes qui sont de par leurs fonctions appelées à connaître les sujets d'exams.

-- le professeur qui propose le sujet
-- la commission ou l'autorité de sélection
-- l'organe administratif pour le tirage et la mise sous plis cachetés.

Q. -- A quel stade les fuites sont-elles possibles ?

R. -- Le respect de la loi m'oblige à ne pas répondre à cette question et à ne formuler aucune hypothèse afin de laisser les enquêtes en cours se poursuivre dans une totale indépendance et impartialité.

Je souhaite simplement que ce soit une enquête exemplaire qui débouche sur une sanction exemplaire.

Il y va de l'honneur du corps enseignant et des cadres administratifs de l'Education nationale, de la crédibilité et de la valeur de nos diplômes nationaux. Mais il est très coûteux de voir la facilité, la désinvolture avec laquelle on semble malicieusement

rejeter la responsabilité de ces fuites sur les professeurs.

Le corps enseignant dahoméen est un des plus respectés de l'Afrique de l'Ouest à cause de sa compétence et de sa consécration.

Rendons lui au moins cette justice et évitons de faire de ce corps le mal aimé de la Nation. Il assume déjà une tâche ingrate dans des conditions souvent difficiles et pénibles.

Q. -- N'est-ce pas là une tentative de couvrir un crime dont vous faites partie ?

R. -- Non, je ne veux pas défendre à tout prix le corps enseignant mais je souhaite simplement qu'on le comprenne davantage. A défaut de reconnaissance accordons au moins aux professeurs de nos enfants notre confiance.

Il peut y avoir des « brebis galeuses », mais ce sont des cas isolés qui ne doivent pas servir d'arguments à une généralisation hâtive et facile.

Q. -- Avez-vous des solutions à proposer pour éviter ces fuites à l'avenir ?

R. -- Vous savez, il n'y a pas de solutions miracles. Il faut à tout prix procéder à des réformes de structures à très court terme.

Je ferai cependant quelques propositions concrètes :

- réduire au strict minimum la commission de sélection
- procéder au tirage des sujets et à la mise sous plis cachetés le même jour sous le contrôle effectif et très vigilant d'une autorité responsable.
- détruire au feu tous les brouillons et stencils. La responsabilité des fuites restera donc circonscrite à un nombre très restreint de personnes qu'on n'hésitera pas à traîner devant les juridictions compétentes en cas de fautes graves ou de négligences coupables.
- Il faut réhabiliter en outre au niveau des cadres administratifs qui procèdent au tirage et à la mise sous plis l'importance, la valeur du serment et du secret professionnel.

Quant aux professeurs, je souhaite qu'ils « tapent eux-mêmes à la machine leurs sujets ou s'ils doivent le demander à une autre personne, qu'ils le fassent sans préciser à quoi doit servir le texte ou le sujet en question.

C'est à mon avis le seul moyen pour décourager les multiples réseaux d'espionnage et de relations qu'on tisse autour des professeurs et des secrétaires pour être au courant des sujets.

Je suggère enfin que le bureau des examens ait une photocopieuse assez puissante pour tirer directement le ou les sujets « tapés » par les professeurs sans avoir recours à une équipe de dactylographes car, plus on est nombreux à détenir ce secret, plus les risques de fuites augmentent.

J'ai la ferme conviction qu'il est bien possible de passer des examens sérieux au Dahomey ; ceux de l'Université en sont un témoignage éloquent. Oui j'ai la ferme conviction que nos professeurs et nos cadres administratifs sont des citoyens honnêtes et consciencieux et qu'il faut leur faire confiance.

Réforme des structures, oui, mais aussi réforme des mentalités. Il est temps que nos élèves comprennent que seul l'effort tenace, persévérent, conduit au succès.

Il est temps que chacun de nous comprenne que les relations et les liens de parenté ne sont pas des critères pour l'attribution des diplômes. Les diplômes ne se donnent pas, il faut les mériter par son travail.

Q. -- Le bruit court aussi, Monsieur Codjovi, que les jurys d'examens ont reçu l'ordre de ne recevoir qu'un nombre assez limité d'élèves. Est-ce vrai ?

R. -- Je ne suis pas dans le secret des

dieux, mais sincèrement je ne le crois pas.

Il y a une différence entre un concours et un examen. Le nombre de places est toujours limité pour un concours, mais pour réussir à un examen, il suffit d'avoir la moyenne.

Q. -- Etes-vous pour ou contre la sélection ?

R. -- Si vous entendez par sélection : - un numerus clausus qui tend à limiter l'accès des jeunes à l'enseignement supérieur

- ou une ségrégation fondée sur la fortune, l'arbitraire, alors, je suis contre la sélection.

La sélection scolaire si elle doit exister doit être une priorité objective donnée à l'intelligence et à la compétence. La sélection doit être très souple et permettre au grand nombre d'avoir accès à l'enseignement supérieur.

Q. -- Élargissons le débat et parlons un peu de notre jeune Université.

R. -- L'Université dahoméenne ne date que du 21 août 1970 mais déjà elle apparaît comme un des grands centres de recherches et de culture de l'Afrique de l'Ouest. Quarante ans c'est peu pour faire un bilan ou juger un institut de cette importance et qu'on connaît d'ailleurs assez mal. C'est pourquoi je me bornerai à rendre hommage à tous les bâtisseurs de cette Université qui ont su travailler jusqu'ici avec beaucoup de courage et d'abnégation.

Jusqu'à ces dernières années, je l'avoue, j'étais partisan des grandes Universités régionales avec des facultés et des grandes écoles réparties dans plusieurs Etats.

Cette formule permet :

- une meilleure concentration des moyens et des conditions meilleures pour la recherche et la formation.
- le brassage des cadres de plusieurs pays d'Afrique.

Mais le rapatriement à plusieurs reprises de nos étudiants et la fermeture d'autres Universités cours ces dernières années, nous obligent désormais à avoir notre Université avec tout ce qu'elle implique de responsabilités et de charges. C'est peut-être très lourd, mais l'avenir du pays est à ce prix.

C'est pourquoi je souhaite que la Nation toute entière fasse confiance à son Université et lui donne les moyens nécessaires pour :

- former sa jeunesse
- recycler ses cadres et les familiariser avec le progrès, les sciences et les formes

modernes de l'efficacité administrative - remplir une des missions essentielles de la recherche fondamentale. L'avenir de notre Université dépend donc de la confiance que continueront à lui accorder les autorités du pays et l'ensemble de la population.

L'Ecole et l'Université doivent aujourd'hui et demain préparer hommes et femmes à une vie de famille heureuse, des hommes et des femmes qui seront en mesure de dominer et de marquer les progrès techniques, qui sauront être des citoyens lucides et responsables, capables d'analyser la société pour l'améliorer et pour la perfectionner, c'est-à-dire, capables d'abord de se remettre en cause eux-mêmes.

Q. -- Des grèves ont secoué l'année dernière la vie universitaire. On a de grèves politiques. Etes-vous pour ou contre la politique à l'Université ?

R. -- Vous posez en réalité deux questions : D'abord les grèves.

Je ne sais si elles sont politiques, souvent, il y a toujours un malentendu, incompréhension à l'origine d'une grève.

L'essentiel à mon avis, c'est de redonner les termes du dialogue, de la concertation. Professeur -- Etudiants d'une part et Université -- Autorités gouvernementales d'autre part.

La 2ème question : c'est la politique de l'Université.

Permettez-moi pour une fois de ne pas répondre à cette question.

Q. -- Vous vous dérobez ?

R. -- Sincèrement non, je ne me dérobe pas. Mais c'est une question assez complexe à laquelle je ne peux pas répondre par oui ou non. Votre question peut par exemple faire l'objet d'un débat dans le cadre collégial sur l'Université dahoméenne et ses problèmes.

Le cadre de cette interview me paraît restreint.

Q. -- Une dernière question : que pensez-vous des journaux du Dahomey ?

R. -- J'ai l'impression que vous m'avez réservé les questions les plus difficiles et délicates pour la fin.

La presse écrite fait du bon travail dans l'ensemble malgré les moyens très limités dont elle dispose.

Je souhaite simplement qu'il y ait davantage d'articles de fond.

Monsieur Codjovi, je vous remercie.

B. C.

Pour conserver vos journaux, revues, ou fascicules de cours en volume,
Pour garantir la solidité des brochures qui vous sont chères,
Pour redonner à vos anciens livres leur éclat des premiers jours,
Pour cartonner vos pièces d'identité,
adressez-vous au spécialiste

AU LIVRE NEUF

RELIURE

CARRÉ N° 163 - (à côté de l'Enseignement Ménager)

COTONOU

qui vous promet un travail impéccable.

Elèves, plus de multiples cahiers encadrants : pour vous, cahier de 400 pages relié. C'est une création **AU LIVRE NEUF**.

Vos amis silencieux, les livres, vous délaissent en vieillissant, les confiant à la reliure **AU LIVRE NEUF**.

Après le Séminaire...

Pour la proclamation officielle d'une Politique Nouvelle Économique

Ouvert le 17 juin 1974 et clôturé seulement le 26 juillet 1974, le Séminaire National sur les problèmes économiques, financiers et budgétaires aura réuni l'essentiel des cadres nationaux de tous secteurs, secteur privé-national et secteur public et parapublic surtout. Convocé à l'initiative du Conseil National de la Révolution (CNR) en vue de jeter les bases d'un budget de type nouveau, il aura débordé largement ce cadre et embrassé tous les problèmes vitaux de l'économie nationale. Ce faisant, il a obéi à la logique qui voudrait que le budget, bien qu'instrument privilégié de politiques économiques n'en soit pas moins le reflet, l'émanation de l'économie actuelle.

C'est ainsi que dès l'ouverture du séminaire, les participants en seront amenés à poser le problème de notre économie, de ses structures néocoloniales, de son extraversions et de sa domination par l'étranger - Ce problème devait dominer tous les débats du séminaire et conduire nombre de conclusions de l'allocution de clôture du chef de l'Etat.

Une révolution des structures néocoloniales de notre économie de traite s'impose donc et le Président Kérékou devait prendre l'engagement formel de procéder par étapes à cet acte important en déclarant que le G.M.R. « s'engage d'ores et déjà à mettre en œuvre dans les meilleurs délais et selon une programmation qui sera clairement définie, l'ensemble des mesures économiques, budgétaires, financières et sociales issues des travaux de ce séminaire ».

C'est dire qu'il paraît exclus de voir les résultats de ces assises, une fois corrigées de leurs « insuffisances inévitables » dormir au fond des tiroirs.

La proclamation officielle d'une Politique Économique Nouvelle, à l'instar de celle, le 30 novembre 1972, de la Politique Nouvelle d'Indépendance Nationale ne serait pas un acte de trop. Elle aurait pour intérêt de remettre les cadres en confiance et de leur exprimer clairement des analyses, des options et des propositions qu'ils ont faites, celles que le GMR partage pleinement et qui doivent être considérées désormais comme faisant partie de la doctrine officielle du Gouvernement. Evidemment, il appartiendra au pouvoir, d'examiner en quelques termes généraux formuler pareille proclamation pour que les ennemis du peuple n'en prennent pas prétexte pour saboter l'économie nationale. Néanmoins un document de cet ordre sera fondamental pour clarifier le débat et situer l'apport de chaque classe sociale dans l'édition de la Société Nouvelle.

Confiance aux cadres

Ce qui plaît sans doute dans les méthodes du Gouvernement Militaire Révolutionnaire, c'est la foi de plus en plus grande qu'il met dans la valeur patriotique des fils de notre pays et plus particulièrement des cadres qu'on invite de temps à autre à débattre de problèmes qui ne sont pas que du ressort des techniciens qu'ils sont dans divers domaines.

Au lieu de voir toutes les décisions importantes de la Nation sortir des laminoirs bureaucratiques qui constituent en général les directions générales et cabinets ministériels, pour amorcer une phase importante de la remise en cause de l'ancien ordre des choses, pour poser un nouveau jalon dans l'exécution de la Politique Nouvelle d'Indépendance Nationale, le GMR en appelle à des citoyens d'horizons divers, de compétences variées et leur laisse le droit et tout droit à la parole pour analyser, critiquer et proposer...

C'est là une méthode pour échapper à l'un des aspects importants du phénomène de la « grisaille » du pouvoir. Car l'alliance de la bureaucratie avec un gouvernement

complètement grisé par le pouvoir conduit à la sclérose, à l'autosuffisance, à la collecte des « satisfacts » à l'audition des hommes en place qui sont autant d'affluents qui se jettent dans la mer de la démission nationale et de l'égoïsme personnel.

Mais aussi loin qu'on aille, on ne dira jamais le dernier mot, tant que la Révolution ne fera pas travailler un peu plus les Dahoméens et les Dahoméennes qui travaillent aujourd'hui, ne fera pas travailler d'autres qui ne le font pas du tout. C'est pourquoi, après le Séminaire qui a inventorié les problèmes, proposa les structures fonctionnelles de leur solution, et avec la détermination du Président de la République d'en programmer l'application et de passer effectivement à la phase d'exécution, une seule condition demeure au succès de la Révolution du 26 octobre 1972 : l'encadrement des hommes pour l'accroissement de la production à savoir mobiliser autour d'objectifs précis de production et ne pas s'attendre à la seule manne extérieure pour édifier notre Nation.

Theo WENSAVI

LE SAVEZ-VOUS ?

Un forgeron a fait du Ghana le premier producteur du Cacao

S'il y a aujourd'hui, au Ghana, quelques 500.000 hectares de terres vouées à la culture du cacao, c'est au fils d'un petit fermier de la région d'Accra qu'en le doit.

A quinze ans, Teteh Quarsie ne sait ni lire ni écrire. Intelligent, il est admis dans un centre d'apprentissage tenu par des missionnaires. Ainsi devient-il forgeron.

Entrepreneur, il quitte son pays et s'installe dans l'île de Fernando-Po. Et là, il remarque pour la première fois le cacaoyer. Il s'aperçoit aussi que le sol utilisé pour la culture de cet arbre inconnu dans son pays est similaire à celui qu'il cultivait, enfant dans sa région natale.

Revenu chez lui, en 1877, il plante dans la ferme paternelle d'Akuapim les quelques cabosses de cacao ramenées de Fernando-Po.

Cinq ans plus tard, le Ghana exporte ses premiers quarante kilos de cacao, chiffre dérisoire, certes, mais la voie était ouverte. Très vite, le cacao fut introduit également au Togo, en Sierra Leone, au Nigeria et en Côte-d'Ivoire.

Jamais le petit forgeron illettré des environs d'Accra n'eut imaginé qu'il allait faire, avec 400.000 tonnes par an, du Ghana, le premier journisseur mondial de cacao.

(Suite de la première page)

L'Etat dahoméen d'aujourd'hui est l'Etat de quelle classe sociale ?

L'Etat dahoméen est-il aujourd'hui d'une autre nature qu'hier, l'Etat est-il toujours un Etat de classe et de quelle classe s'agit-il ? Répondre à ces questions, c'est clarifier le débat de fond de la Révolution Dahoméenne, c'est lutter pour qu'une action révolutionnaire cohérente s'impose aux lieux et place de l'improvisation toujours possible des dirigeants et des actes conseillés par l'impatience révolutionnaire de certains responsables d'organisations diverses (dissoutes ou non) avec qui le G.M.R. a choisi de collaborer. Les responsables de l'Etat dahoméen, depuis l'indépendance nominale de 1960, à des nuances insignifiantes près, ont toujours fait partie, stricto sensu, de la masse des travailleurs. Mais là où survient la démarcation, ou du reste là où elle doit survenir depuis le 26 octobre 1972, c'est que, si pour les tenants de

l'ancienne politique il s'agissait de rechercher avec avidité à franchir la barrière sociale en passant dans la classe capitaliste bourgeoisie nationale, il s'agit pour ceux de la nouvelle politique de demeurer au sein des masses laborieuses, de travailler à leur honneur. Si les tenants de l'ancienne politique étaient les alliés du capital exploité par l'intermédiaire de qui ils attendaient leur promotion personnelle, ceux de la nouvelle politique ne peuvent que lutter contre l'exploitation des masses, aider à s'organiser et libérer le peuple de la domination étrangère. Autant que si avant le 26 octobre 1972, le capital exploiteur et ses alliés étaient au pouvoir, aujourd'hui ce sont les jeunes, les femmes, les travailleurs des villes et des campagnes, qui doivent constituer l'expression du pouvoir actuel, car l'Etat est l'Etat de classe.

Liberté et Démocratie sous la Politique Nouvelle

Une fois la nature de l'Etat précisée, il convient de faire la part des choses : il convient de savoir si les alliances contractées par le G.M.R. avec certaines organisations démocratiques doivent être exclusives, il convient de dire si ou non « nul ne sera de trop » tout s'est passé jusqu'ici comme une émulation s'était instaurée entre les forces démocratiques au point que les premières pressenties par le pouvoir empêchent l'arrivée des autres. La décision du Ministre de l'Intérieur est venue dissoudre l'ensemble des sociétés, (surtout des jeunes) tantes a-t-elle eu pour effet de clarifier la situation ? De quoi sera-t-elle suivie ? En avortant ainsi les conditions débat plus ouvert sur la réorganisation n'ira-t-on pas petit à petit, grâce à ce que peuplent les antichambres du pouvoir, à la mise sur pied d'organisations cooptées du sommet ? Et aboutira-t-il à l'élimination effective d'un certain nombre de courants d'opinions qui partie des masses laborieuses et disposent d'un degré de conscience et de classe insoupçonnée et qu'il sera alors nécessaire de ne pas faire partie à la Révolution ?

Si c'est en ces termes que se pose la question de la classe de l'Etat corollaire immédiat, à savoir la liberté et la démocratie n'iront pas sans quelques inquiétudes aux observateurs.

Il y aura liberté et démocratie tous, à tous les échelons et en lieu et place alors l'Etat ne sera pas de la classe des travailleurs. La loi proclamée du bout des lèvres, celle qui sera remise que le jour des élections, celle qui ne comportera qu'à partir du résultat officiel, n'est pas celle qui meut les intérêts vitaux des masses. La liberté ne s'arrêtera pas à la porte des usines d'Etat, ni à celle des chantiers. Dans la production (secteur étatique), dans la construction de quartier de ville ou de son village qu'aux problèmes nationaux, l'aventure personnelle ne sera superflue. Il convient ainsi de mettre sévement en les instances locales du C.N.R. (Comité National de la Révolution) contre la bureaucratie, le mandarinate, la veillée de se passer de l'avis du peuple et en lui imposant sacrifices et travail.

Lorsque la démocratie ne sera rétablie que pour les membres des Comités locaux du C.N.R. et cela entre eux, sera persuadé que la Révolution sera vertueux, qu'une caste est en train de consigner à son seul profit, que cienne politique a retrouvé droit de

Wence Franc

RIONS RIONS RIONS RIONS RIONS RIONS

Pas méchant...

Sur les bords de la mer, un pêcheur... pêche. Mais le poisson ne se montre pas. Un promeneur interroge :

— Alors, ça mord ?

Le pêcheur se retourne et dit doucement :

— Oh ! vous savez, le gousion, ce n'est pas méchant !

... Du Grec

C'est un professeur de langues qui revient de voir le docteur.

— Alors ? lui demande sa femme, inquiète. Qu'est-ce qu'il t'a trouvé ?

— Ben, qu'il répond d'un air contrit, partait que j'ai une pneumonie.

— Une pneumonie ? Mais d'où ça te vient ?

— Ca vient du grec, répond le professeur.

J'ai dû le supprimer

Dans son garage personnel, M. Talerdin fait admirer sa voiture à un ami. Le visiteur tourne autour du véhicule, dont certains aménagements l'étonnent, notamment, il remarque que le moteur

a été enlevé. Comme il s'en étonne, M. Talerdin lui confie :

— Oui, j'ai dû le supprimer, c'est lui qui bouffait toute l'essence...

Bien sûr !

Monsieur Gancadjia est allé voir un occultiste qui après l'avoir examiné, se place à deux mètres de là en tenant à bout de bras un couvercle de casse-rolle. Puis, il demande à son client :

— Vous voyez que ce que c'est ?

— Bien sûr ! répond Monsieur Gancadjia, mais je suis incapable de vous dire si c'est une pièce de 5 francs ou de 1 franc !

Ste RITA

(Suite de la page 2)

Dans son homélie, M. l'abbé Philibert Tchibozo, curé de la paroisse ne manqua pas de mettre un accent particulier sur la fidélité permanente à Dieu. Aussi exhorte-t-il ces jeunes enfants de l'Eglise à s'approcher toujours de la table-sainte et à prendre part au sacrement de pénitence quand ils se sentiraient en état de péché. Pour conclure, il demanda à tous les chrétiens de prier très souvent : car, la prière, fit-il remarquer, est une grande arme de l'Eglise Catholique. Jeunesse Catholique de Ste Rita

se?

Il s'agissait de franchir une évent dans la cause nationale, une nouvelle politique des masses et leur bonheur, une politique mal exploiter mais attendait ceux de la masse qui luttent pour la masses, les libérer le pays. Autant dire 1972, c'est nos alliés qui ont fait ce sont les travailleurs qui doivent du pouvoir à l'Etat de leur

la Politique

L'Etat précisée, sur des choses, les alliances avec certaines équipes doivent tout de dire si de trop, car ici comme si restaurée entre au point que par le pouvoir d'autres. L'intérieur qui ensemble des assemblées (jeunes) existent de clarifier va-t-elle suivie ? conditions d'une réorganisation, grâce à ceux qui sont du pouvoir d'organisations. Et aboutit par un certain nombre qui sont réunies et qui conscience de qu'il sera d'autre faire participer

que se pose de l'Etat, leur avoir la liberté pas sans créer obscurantistes. Démocratie pour nous et en tous sera pas l'Etat. La liberté est celle qui des élections, à partir d'une celle qui protège masses. La à la porte des le des champs, secteur étatique traction de son village, jusqu'à l'avis de lui. Il convient évidemment en garde C.N.R. (Conseil national) contre la sat, la volonté du peuple tout et travaux. Il ne sera valable des Comités entre eux, on solution se passe train de la profit, que l'an droit de cité. ce Francky

Une fête: un appel

La paroisse-mère de l'Archidiocèse de Cotonou a, dimanche 28 juillet dernier, célébré sa fête patronale avec un brio remarquable. Pour préparer comme il convenait cette double solennité (Dédicace de la Cathédrale et fête de Notre-Dame de Miséricorde), un triduum largement suivi, a été préparé par la chaude parole de l'Abbé Vieyra, curé de Zivinvié. La veille, après une procession lumineuse qui a promené la Vierge à travers les rues des quartiers de Notre-Dame, une séance récréative fort réussie est venue ajouter à cette préparation la note de gaîté qu'il lui fallait.

La solennité de cette célébration a été rehaussée par la présence de Mgr Mensah, évêque de Porto-Novo, et celle œcuménique des Femmes Protestantes et celle de la jeunesse musicale Daho-Togo.

La messe de la circonstance a été célébrée par Mgr Mensah et les R.R. P.P Georges Hounymé, Manuel Shanu, Christian Dangbo et Michel Mervay. Saisissant l'occasion qui lui était offerte et s'inspirant du Pape Paul VI, Mgr Mensah a rappelé à tous les fils de ce pays à travers les paroissiens de Notre-Dame ce que l'Eglise et Dieu attendent de nous en cette année de grâce. Cela, c'est surtout et notamment de rentrer en nous-mêmes pour «juger de notre foi, pour nous situer par rapport à Dieu, pour définir ce qu'est la religion pour nous, quel impact ce titre de chrétien que nous portons a dans notre vie. Il est temps, devait-il poursuivre, d'en finir avec un christianisme de façade, celui des solennités vides de leur substance, celui des baptêmes suivis de réjouissances sans engagement sérieux, des enterrements pompeux... Il s'agit plutôt, a-t-il poursuivi, de recevoir en nous le Christ qui nous rend conformes à son image, qui nous transforme en Lui pour réagir comme Lui envers Dieu, envers nous-mêmes et envers les hommes nos frères.

Cette réflexion qui suscite en nous la confusion de nos fautes devait souligner Mgr Mensah, doit, si nous voulons être sincères, déboucher sur une œuvre énergique de renouvellement. Renouveau dans nos relations avec Dieu qui sera désormais le centre de notre vie et que nous abordons dans la soumission et dans la générosité ; Renouveau de notre propre personne que nous mettrons à sa vraie place de créature suspendue par la miséricorde de Dieu à participer à sa vie ; Renouveau dans nos contacts avec notre prochain.

Nous retiendrons surtout, nous, fils de ce Dahomey portés à la facilité des slogans contradictoires et sans lendemain, cette recommandation du Pape : prouver notre engagement par des actes concrets -- L'Ecriture affirme qu'une foi qui n'agit pas est une foi morte, c'est-à-dire que tout chrétien de par le baptême et la confirmation devrait être un ardent militant du Royaume. Or, ne devons-nous pas déplorer que certains ne s'engagent à rien ? Ce sont ceux qui regardent avec une passivité déconcertante et diaboliquement complice l'«ennemi qui séme l'ivraie» et qui se donnent bonne conscience en se contentant de déplorer la situation.

En conclusion Mgr devait notamment dire : chrétiens mes frères, l'heure est venue de nous lever de notre sommeil, d'aller vers notre frère qui a quelque chose contre nous, de mettre fin à nos mesquineries, à ces basses rivalités qui divisent les familles ; l'heure est venue d'aimer d'un amour chrétien nos collègues de bureau et d'atelier ; l'heure est venue d'apporter au pauvre qui pleure le message de la joie pascale à travers une charité authentique qui le rende homme libéré de corps et d'âme.

A l'issue de la messe et au milieu de diverses manifestations de réjouissances, un déjeuner a réuni les invités autour de Mgr Mensah et le curé et le conseil pastoral.

Dans le toast de circonstance, le Dr Achille G. Varango Président du Conseil pastoral de Notre-Dame, visiblement content,



Mgr Mensah évêque de Porto-Novo

a notamment dit : Comment ne pas se réjouir en ce jour, à la pensée qu'il y a un an, les supports de notre paroisse avaient subi de sérieux à-coups qui faisaient douter de l'avenir de nos institutions paroissiales : appauvrissement de nos mouvements d'action catholique, manque de structures et d'engagement, etc...

Mais ne constatons-nous pas aujourd'hui l'amorce d'un véritable nouveau départ à Notre-Dame avec le séjour du Père Hounymé, travailleur infatigable ! Oui Notre-Dame renait.

Nous n'en voulons pour preuve que cet



éveil, cette vigueur, cette détermination -- toutes ces choses, insufflées à nos diverses associations par notre dynamique curé qui a su harmoniser ce qui existait, susciter de nouveaux élans, mettre en place de nouvelles organisations qu'ensemble avec l'aide de Dieu, nous essayions tous d'animer. Ceci mérite d'être signalé surtout en nos

Chronique diocésaine

A l'issue du Conseil des Consulteurs Diocésains tenu le 12 juillet 1974 à l'Archevêché de Cotonou. S. E. Monseigneur ADIMOU a procédé aux nominations suivantes :

PAROISSES	NOMINATIONS	INTERIM pendant les vacances
+ NOTRE-DAME	Père Gilbert DAGNON Curé	Père Alfred QUELLO Août et Septembre
+ SAINT-MICHEL	Père Pierre RICHAUD Vicaire Père Henri BAROTTIN Prêtre habitué	
+ SAINT-JEAN	Père Bonaventure VIEYRA Curé	Père Etienne LISSON Père René EHOUA (pour le mois de Septembre)
+ SAINTE-CECILE	Père Michel L'HOSTIS Vicaire-Econome Père Hubert ECHASSERIAU Vicaire-Coopérateur	
+ OUIDAH	Père Bernard DOSSOU Curé Père René EHOUA Vicaire	Monseigneur DUFAY (jusqu'à la fin septembre)
+ ZINVIE	Père René GROSSEAU Curé	Pères Camillien et le mois de septembre
+ PETIT SEMINAIRE	Père Georges HOUNYEME Recteur Père Christian DANGBO Professeur	
+ MONASTÈRE DE TOFFO	Père Georges GUILBAULT Aumônier	et chargé de l'œuvre des Retraites dans tout le Dio- cèse de Cotonou. Il se fera aider par des prêtres afri- cains pour les retraitants ne comprenant pas le fran- çais. Il apportera lui-même, au directeur diocésain des Œuvres toute la collabora- tion qu'il pourra, par des conférences ou autres acti- vités de sa compétence.

N.B. -- Le reste des nominations sera publié en temps opportun.

UN LIVRE POUR VOUS

Le culte de Marie est introduit et entretenu au Dahomey dès débuts par des esclaves libérés Brésil qui, revenus au Dahomey au 17^e siècle, se sont installés au quartier Brésil à Ouidah. Ce culte de la Mère de Dieu a évolué de façon harmonieuse jusqu'à l'apogée par l'érection en 1959 de la grotte de Dassa décidée par l'évêque du Dahomey. C'est un retour aux sources que nous sente l'abbé Jacques Amour dans une thèse de théologie : Le culte de Maria dans la spiritualité africaine au Dahomey en Afrique noire -- soutenue par la Faculté Pontificale de Théologie Marianum à Rome et dont partie est publiée et mise en vente à la Librairie Notre-Dame de Cotonou.

ET VOTRE REABONNEMENT

Un précédent dans l'histoire missionnaire du Dahomey

Dimanche 30 juin, Dompago en liesse. L'Eglise a mis sa parure de fete pour la venue du Saint-Esprit : 15 nouveaux baptisés de Paques seront confirmés. Et événement extraordinaire pour la paroisse de Dompago, un séminariste sera élevé à l'ordre du diaconat.

A l'église-mère donc, les paroisses de Madjatum, de Karhum, d'Anandana, de Nacadjia, de Sonaholou et des représentants d'autres villages se sont donné rendez-vous pour prier Dieu et partager la joie de celui qui allait s'engager au service du Seigneur.

Cette fête couronnée pour le père Aguilhon 25 ans de travail acharné au service de cette mission qu'il a fondée. Faut-il le

dire ! Sa joie est grande de voir Paul Vieira, originaire du Mono, se donner à Dieu dans son église à un tel moment. Cela se comprend quand on sait que le père Aguilhon a sincèrement contribué à la formation et à la décision pastorale de l'Abbé Paul. Ce dernier venait depuis 5 ans, aider à l'évangélisation et à la liturgie lors des fêtes de Noël et de Pâques.

Faisant ses engagements devant ses frères du Nord, l'abbé Paul Vieira crée ainsi un précédent dans l'histoire missionnaire du Dahomey.

Dans son homélie, Mgr Redois donne la raison profonde de foi et d'église qui a amené l'abbé Paul à être ordonné diacre dans le diocèse de Nanttingou et non dans celui de Lokossa d'où il est natif. Bien sûr, il y a cette grande amitié entre l'abbé et la paroisse de Dompago, mais au-delà de cette amitié, il y a le désir de l'église du Dahomey de devenir authentiquement africaine et cela en faisant en sorte que les chefs et les responsables des diocèses et des paroisses soient des Africains.

Le diocèse de Nanttingou ne peut actuellement compter sur sa propre relève en prêtres pour remplacer les missionnaires européens. Et l'africainisation voulue et demandée par le Pape Paul VI ne pourra se faire qu'avec l'aide des prêtres autochtones du Sud qui se feront missionnaires pour leurs frères du Nord. L'abbé Paul est un de ces ardents volontaires qui voudraient de tout son cœur travailler dans le diocèse de Nanttingou, encouragé par son propre évêque Mgr Sastre. Cette ordination montre la volonté de l'Eglise du Dahomey de favoriser les vocations missionnaires en faisant en sorte que les régions les plus favorisées en prêtres aident les moins favorisées.

En terminant, Mgr rappelle à celui qui va être ordonné qu'un diacre s'engage à servir les autres et l'Eglise.

La cérémonie d'ordination qui fait suite à celle de la confirmation, est empreinte de gravité et de solennité. L'assistance est à l'écoute et observe ce qui se passe. Pour la plupart des assistants, c'est la première fois qu'une telle coutume se déroule sous leurs yeux.

A la question de l'évêque qui demande à l'assistance si le frère qui voici est digne d'être ordonné diacre, un oui général se fait entendre traduit en ces termes par le président du Comité paroissial : « Mgr, l'abbé Paul nous connaît et nous le connaissons depuis cinq ans. Il nous aime et nous l'aimons. Il est témoin du Christ pour nous. Il est devenu notre frère de race. Il est digne d'être ordonné ». Lorsque l'évêque annonce qu'il accepte d'ordonner l'abbé Paul, la nouvelle est transmise à l'assémblée par un cri poussé par une jeune fille se tenant debout derrière l'élu, selon la coutume locale lorsqu'on veut annoncer un événement extraordinaire. L'assistance

entonne alors un chant d'action de grâces accompagné de tam-tam.

L'ordination au diaconat comprend l'engagement au célibat et le pas que fait l'abbé Paul pour signifier sa volonté de se consacrer entièrement à Dieu fait forte impression sur l'assemblée. L'imposition des mains, la remise de la dalmatique et du livre des Evangiles complètent cette cérémonie qui se poursuit par la célébration eucharistique. Le nouveau diacre assiste le concélébrant à l'autel et distribuera la communion.

Le « Envoie tes messagers » termine cette liturgie, suivi par le chant de sortie repris à l'extérieur par les tam-tams de fête. On félicite le nouvel ordonné et on l'acclame par des chants et des danses exécutés par les femmes de la paroisse.

Le repas familial prolonge l'eucharistie ; différents groupes se forment à l'extérieur alors que la famille de l'abbé et les invités se retrouvent au centre ménager où les tables ont été dressées.

Après le repas le nouveau diacre remercie en ces termes : « Je veux d'abord rendre grâces au Seigneur. Au cours de la cérémonie de tout à l'heure, j'ai failli pleurer, non pas par regret, mais je me demandais pourquoi est-ce moi qui fais ce pas aujourd'hui ? Des quarante que nous étions au petit séminaire, je suis resté le seul. Au grand séminaire, nous étions quarante aussi, il n'en reste que deux... Qui suis-je pour que le Seigneur vienne me chercher ?... Merci à Mgr Redois qui m'a imposé les mains. Merci au Rêve Aguilhon, les mots me manquent pour dire ce que je ressens... Merci aux sœurs, à tous les amis de Dompago qui avec tout préparé pour ce jour de fête. Merci à mes parents qui sont venus m'entourer, bien que je ne voulais pas faire de cette ordination une fête, car je ressentais davantage mes faiblesses et je voulais rester dans l'intimité. Merci à tous et je me recommande à vos prières ».

Le président offre ensuite à l'abbé Paul une statue sculptée par Antonin : La Vierge du OUI, en souvenir de celui que Paul vient de dire à Dieu.

Pour la famille, c'est déjà l'heure du retour, l'abbé cependant reste pour quelques jours à Dompago. En fin d'après-midi, le nouveau diacre fera son premier baptême, l'enfant de Félicien et de Mariana : Victoire qui devient chrétienne au milieu de sa famille et des amis rassemblés. Le Magnificat termine bien cette liturgie et cette journée de grâces.

Mgr Redois, les pères Aguilhon, Boulo et Vessières ont concélébré la messe de la circonstance.

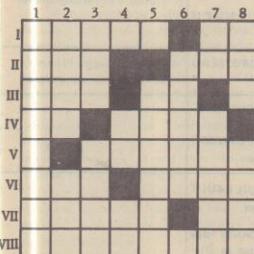
S.Y.

Pour vos imprimés :
cartes de visite, faire-part etc...

Imprimerie Notre-Dame

LES MOTS CROISES DE « LA CROIX DU DAHOMEY »

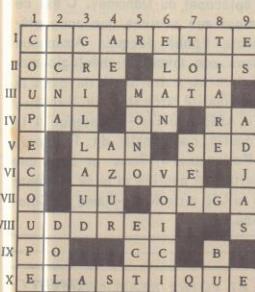
Problème n° 209



Horizontalement : I Hommage rendu à Dieu - Ordre. II Initiales très connues - Ce cri sera à faire pour ou honte. III On l'apprécie quand on est fatigué - Il faut le payer. IV Article ou pronom - Les paysans du Dahomey cultivent cette plante qui pousse très bien dans le pays. V Ville de l'oise, au Nord de Paris. VI Sans réduction - Il entrava. VII De droite à gauche : une jeune fille le fait volontiers - Phonétiquement : nom de l'enfer. VIII Admis.

Verticalement : 1 De petites élévations de ce genre se trouvent non loin de la ville chercheuse. 2 Sans aspirés - Educatif commence ainsi. 3 Tout homme de lettres le fit beaucoup sans sa vie - Le brûler, c'est s'exposer à une amende. 4 Prénom personnel - Initiales fréquentes dans le clergé. 5 C'est la ville chercheuse, située non loin d'un des fleuves du Dahomey. 6 On l'extract dans une usine proche de cette ville. 7 Dans Victor - Cet animal est répandu dans tout le Dahomey. 8 Article contracté - Marque l'exclusion.

Solution du problème n° 208



LA CROIX DU DAHOMEY

Rédaction et Abonnements
La Croix du Dahomey
B.P. 105 - Tél. 39-19

Comptes :
12-76 CCP
35.030.416 G BIAO
COTONOU
Directeur de la Publication
Ernest MIHAMBI
Dépôt légal n° 456

Nous remercions tout spécialement les personnes qui donnent un
Abonnement de soutien . . . = 1.000 à 2.000 CFA
Abonnement de Bienfiteur . . . = 2.000 à 3.000 CFA

Abonnement d'Amitié . . . = 3.000 CFA et plus

Changement d'adresse . . . = 50 CFA

Ordinaire = 720 CFA

Avion = 820 CFA

Dahomey = 820 CFA

Mauritanie, Sénégal, Trgo = 1660 CFA

Gabon, Tchad, Congo (Brazza) = 16.40 CFA

Cameroun, RCA = 31.55 CFA

France = 1380 CFA

Nigéria = 1720 CFA

Congo-Léo, Kenya = 2940 CFA

Europe (moins la France) = 2440 CFA

Amérique (Nord-Centrale-Sud) = 2940 CFA

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

EN BREF

TRANSFERT DES RELIQUES DE SAINT THOMAS D'AQUIN

Les reliques de saint Thomas d'Aquin, conservées depuis 1971 dans l'église de Saint-Sernin, à Toulouse (France), seront transférées en octobre prochain en l'église restaurée des Jacobins où, à la demande du Pape Urbain V, elles furent transportées en 1369.

De l'église des Jacobins, les reliques avaient été transférées à celle de Saint-Sernin, à la suite de la révolution de 1789, lorsque l'église qui abritait à son maître autel la dépouille mortelle du saint, fut réquisitionnée et transférée en écurie. Après de longs travaux de restauration, l'église des Jacobins restituée depuis longtemps au culte sera à nouveau inaugurée en octobre prochain, tandis que le 22 du même mois aura lieu la consécration du nouveau maître autel et la mise en place de la précieuse relique.

LES PROCES DE BEATIFICATION DE JEAN XIII ET DE PIE XII

La première phase de la cause pour la béatification de Jean XXIII et de Pie XII -- l'instruction devant le tribunal ecclésiastique de Rome -- est pratiquement terminée, apprend-on de source proche du tribunal. Il ne reste plus que l'acte formel de la lecture des conclusions devant le tribunal. Cette séance finale pourrait se tenir en septembre ou en octobre prochain.

Les dossiers de l'instruction seront ensuite transmis à la congrégation pour les causes des saints pour la seconde phase, le procès proprement dit.

CAMEROUN : UN EXEMPLE A SUIVRE

Au cours du Carême 1974 les paroisses catholiques du secteur de Mfou, veulent sensibiliser les fidèles à leur devoir d'entraide missionnaire, ont lancé une collecte en faveur des Missions du Nord-Cameroun. Les fidèles des 6 paroisses concernées ont répondu généreusement à cette invitation. Les enfants de quelques écoles se sont joints aux adultes pour venir en aide à leurs camarades moins favorisés du Nord, bien des kilogrammes de palmiste ont été vendus par les élèves dans ce but. Signalons aussi le geste des 44 malades de la Léproserie de Mvog-Manga qui ont prélevé sur leur nécessaire la somme de 860 francs. Au terme de cette action, le secteur de Mfou a pu adresser aux Missions la somme de 1.970.000 francs CFA.

MORT DU PÈRE BLIN, DES MISSIONS AFRICAINES

Le Père Théophile Blin, retiré depuis un an à la Maison Saint-Jean, rue Saint-Jean à Roubaix, vient de mourir. Ordonné prêtre le 29 juin 1923, le père Blin vint en mission au Dahomey la même année. Il y resta 25 ans durant. En 1948 il fut nommé Procureur des Missions africaines, rue de La Bassée à Lille. Il occupa ce poste jusqu'à l'année dernière. Le 29 juin 1973, il fêta ses cinquante ans de prêtrises et c'est encore un 29 juin qu'il a été enterré. Ses funérailles ont été célébrées dans la chapelle de la Maison Saint-Jean à Roubaix.

EF

GUES DE
BOQUIN

Thomas
1971 dans
Toulouse
en octobre
des Jacobins
Urban V,
DSS.

les reliques
celle de la révolution
qui abritait
la mortelle
et transverses
travaux
Jacquins...
cuite...
en octobre
même mois
le nouveau
succès de la

IFICATION
PIE XII

cause pour
III et de
le tribunal
estiquement
proche
que l'acte
exclusions
me finale
se ou en

ion seront
ation pour
la seconde

paroisses
à, voulant
ur devoir
ancé une
du Nord-
paroisses
reusement
de quel-
adultes
camarades
des kilo-
endus par
ons aussi
éprosérie
sur leur
ancs. Au
r de Mifou
somme de

DES
S

ré depuis
ue Saint-
Ordonné
Blin vint
années. Il
ut nommé
s, rue de
ce poste
ain 1973.
rises et
enterré.
dans la
Jean à

NOTRE PAGE EN ((FON))

E NO KPÒ ZÒN BO NO TE ALI MÈ Ā?

Avec cette page s'ouvrent désormais nos informations en Fon.

Pour faciliter sa lecture à nos lectrices et lecteurs, nous les invitons à trouver ci-dessous les PREMIERS ELEMENTS DE L'INITIATION A L'ALPHABET "FON".

I.- CONSONNES

Voici les consonnes dont les signes n'ont pas la même valeur que dans l'alphabet français : c = tch - Ex : vi ce = mon fils, coco = huile de palmiste.

q = d rétroflexe. Ex : do to = écoute, adi = savon.

j = dj - Ex : jo do = laisse, ji ja = la pluie est tombée.

g = toujours dur : gégé (gheghe) = beaucoup.

h = toujours sonore (sort de la poitrine) Ex : hi = fumer, hun = ouvre.

x - c'est l'ancienne h : xo dié ! = quelle affaire !

gb et kp - Ex : gbe dokpô = un jour.

ñ = gn. Ex : ñibú = le bœuf.

2.- VOYELLES

e = toujours fermé. Ex : teví = l'igname.

é = e ouvert (é) Ex : té

= l'antilope.

o = toujours fermé : to

= le pays.

ó = o ouvert (ó) to = le père.

u = comme "ou" en français.

tú = le fusil.

w et y : semi-voyelles : w = deux ; y = va !

3.- ALPHABET

D'où l'alphabet tel qu'il est utilisé pour écrire tout mot fon.

a, b, gb, c, (= tch), d, q.
e (fermé), é (e ouvert).

h (poitrine), x.

i, j, (toujours dur).
k, l, m, n, o (toujours fer-

mé).
p, kp, r, s, t, u (= ou) v,

w, y, ñ, z.

Ne tote we xwé Xogbonu. Nà móto ton káká yí só ee dò só nù o, me lé dò tagba dò nù nukon ton o.

mí wé káká bò hwenu yí bi. Un Hwe né nù o, fié só sìxú din ka dò nà yí jén wé.

Un wa gógin xwégbé, bò dò zo móto ce mè. Vuuu ! bayi bayi ooo ! Yégo ! Un dò nà lè yí gbon asinola xwé dò Akpákpá. Xó te die ! Gan nabí wé káká xo ? Hun ! gan wewe ko dò xixò wé. Un lé yó già dò hun ó mè : hwa ! hwa ! hwa. Un zé medetón wu, un lé kóna gbon dé. Hwa ! hwa ! Un lín débu dò sífola xwé a. Klaxlaxla ! ... un ko lé dò yiyi we xoxó.

Títí ssen-no ó jí dié un wá. Na mó nudé ó, motò dò kpó : éé gógin Xogbonu, éé gógin Kotonu. Yé kái dò dindin wé dé a. Mái ní nukun kpón amyo xwé kpowun ó, móto dè o gba 'nà dò, bò ye kó d'è kon kritumáti. Yaya le mé má dò dindin wé vo a. Ne ka singan nò te din a.

Fí e jí fié wá tón jé o, temne dè bo un ko yi. Nú un ka no te dò finé ó, nà ján hun gégé. Un dò ná ténpón bò ná sì jé akpá dè o xwé. Mawu wa nù bo ter dò nukon dè dò akpá dè o xwé. È ní un singan dín kpowun ó, ms e xwé Kotonu le ná wá yí, bò ms e xwé Xogbonu lé lo ná mó ali bo dín.

Mé bò dín lóco we un dò, móto e xwé Xogbonu ló e dokpô é dò te d'ayi dò ms e dò nukon ton lè ní jé yiyi jí ó, èé ms e d'émé o mó dò un dò we ná o, emé o na dín gbon nukon ton ó, fan jén e fan volan tón hawun ! bò lè nukun sédó akpá dè o xwé dón, b'è ní dò é kún mó mi o, bo kú

QUELQUES NOMS A RETENIR

Zunzá = caicédra

Ksunu = feuille

Nikpotun-tín ou Gbagidi-kpotun = Pion d'Inde

Fotete = Amarante

Avunyó = Célosie

Nemu (nénun) = Chorchorus

Gumé = Salanum

Ahohwé = Colas de gentiane

Loó, e só sìxú ténpón hú mó a. Kojo ká hén o, é ná só azé a hú Kofí tón o, bò ná bló b'è ná nò. Kofí mó mó ó, é be azon dè ó, wuhwihwan sin azon ó. É ná jé zan zón jí. Ms e gógné ná yí, bò e ná mó atin dé n'i, b'è ná dò ján Kojo o, éé gbemé jén é dé. Kojo má kú a ó, azon ní bò ká hén mutón gblé.

Noví, hún nù ná nò mó bò nò à ? Fité ní kí xwé mó ? "E no kpó zòn bò nò té ali me a" ? Ma dokpó dokpó ká dò gán bo bló e'wú é kpé ó, b'è mésin bo nò ó, é ká nò hú à cé ? Ne vedó mó mè.

HUNYEME

coin du guérisseur WA GBLE AZON

Ayisenno, mí dò nù e no dò tuun hweziyò zòn na lé ó. Hweziyò asú ó (ictere) tón wé dò ta bò nò ján fibí nù me, bò mulun bi nò dò koklójó, nu me no víz, è sò nò mó adò dò a; è wá dogan bò dò kpède ó, bò nò myán kanjo dohun.

NU NI MÓ Ó, NÉ WÉ È

NA BLÓ GBÓN ?

Me lo dò ná d'adò gégé, bò ná dò hwehwe. Adò ms wé azon ló ná gbon bò vò. Ené ó e no dò tablikno-ma b'è ná jé namu jí, bò ná jó sin yaya dò. È ká dò ná hon ná ami-nú quidú.

È ná lè amasin ; Gbélé we dà

bò dò coco kpède ms. Amasin

o ná wá kpè coco o sin

nukun tón mè b'è ná nò sá.

2.- B no kúsú Cyayo bò nò

dò Klé mè bò nù kofó klokló

dokpô : éné nò yavu huzú mu-

kun me nù adò.

3.- B no dà Gbowunkais-de

kpotó Xawayoye kpén bò nò nù

sin dohun.

4.- B no xó ama vovo atoón

kplé bò nò dà : ye di e :

a) Xawayoye-ma (quinqueliba)

b) Gbsiglo-ma

c) Da-ma (citronnelle)

d) Klé-ma

- E no sén Klé we dé dò gl

tón bò nò dà.

e) Letin-we-ma

- B'è ná jé numu jí. Éné

amlon no wá b'adò nò hun.

5.- E no kúsú Tún-ahentú

ma bò nò lè gbadamu xó i

hwenu.

6.- E no kúsú Asobókan-

mágbo bò nò lè kpo d'adò

kpo gbadamu, e ko no le dò

a.

7.- E no kúsú Kpen-ma xúx

alo Kékwe-ma xúx, bò nò

nú hweziyò-zòn bi.

HWEZIVÓ-ZÓN KPAÁ

1.- Gbaglo (kota-ma),

ma její b'se da nù.

2.- Gákeake-ma, e gbo E

d'églo bò dà nù.

3.- Xawayoye-ma kpo dò kpi

e gbo Klé dò glò tón bò dà

4.- Gbavikun-ma, gisin

dà b'se nù.

5.- Kpáklesi-tín b'è ja

sim mè, bò nù, bò lè.

6.- Nikpotún-tín wewé

(gbagidi kpotin) è ja dò

mè, bo lè kp'adì koto kpo.

Romain I



monde - ainsi va le monde - ainsi va



EN BREF

DESTRUCTION CLANDESTINE

BRAZZAVILLE. Au cours d'un débat radiodiffusé traitant de la médecine clandestine, le Dr Claude Alphonse Empana, ministre congolais de la Santé Publique, a condamné la pratique de l'avortement. «L'interruption de la grossesse, a-t-il dit, a des conséquences aussi bien pour l'individu que pour le peuple tout entier. Nous ne pouvons travailler à la construction nationale, a-t-il poursuivi, «si les gens que nous attendons sont détruits clandestinement au mépris des lois élémentaires de la protection de la vie».

L'INDUSTRIEIVOIRIENNE EN 1974

La prudence caractérise les prévisions des industriels de Côte d'Ivoire pour l'année 1974, indiquent à Abidjan dans les milieux patronaux.

Selon ces milieux, l'évolution de la production du secteur secondaire au cours de l'année marquerait une augmentation d'un peu plus de 8% alors que la progression, en francs CFA, avait été de 20,7% en 1970, 11,5% en 1971, 16,5% en 1972 et 14,9% en 1973. La modeste augmentation prévue en 1974 devrait si elle se confirme, entraîner un certain ralentissement de l'expansion de l'économie ivoirienne. Les causes principales de cette situation sont évidemment à rechercher dans le désordre monétaire et, surtout, dans la forte progression des prix des matières premières et de l'énergie qui se répercute sur le niveau des coûts locaux de production.

En ce qui concerne les investissements, on estime généralement qu'ils pourraient augmenter en 1974, alors que l'année précédente avait été médiocre dans ce domaine.

Dans l'ensemble, indique-t-on toujours dans les mêmes milieux, l'optimisme pour l'avenir des entrepreneurs de Côte d'Ivoire ne paraît pas affecté, même si, dans l'immédiat, l'industrie ivoirienne prévoit une pause dans son développement.

NOMINATION

CITE DU VATICAN. Paul VI a nommé samedi 20 juillet 1974 l'abbé Adrien Sarr, évêque de Kaoack (Sénégal). Mgr Sarr est né le 28 novembre 1934 à Dakar où il a fait ses études. Ordonné prêtre le 28 mai 1964, il s'est consacré au ministère pastoral et à l'enseignement. Il est actuellement recteur du petit séminaire de N'Gasobil à Dakar.

Mgr Sarr remplacera à Kaoack Mgr Théophile Albert Cadous dont le Pape a accepté la démission présentée pour raison de santé.

L'HEURE D'ETE EN EGYPTE

L'heure d'été est entrée en vigueur en Egypte le mercredi 1er mai à zéro heure locale. Cet horaire équivaut à l'heure GMT plus trois.

LES CAMIONS DE L'AVENIR ?

Plus d'essence mais un mélange d'air et de gaz : voilà peut-être un moyen de lutter contre la pollution atmosphérique dans les grands centres

Les renforts militaires français à Djibouti

Les unités françaises de Djibouti vont être renforcées (selon des informations de Djibouti, des véhicules blindés armés de canons de 155 sont déjà arrivés il y a un mois) en hommes et surtout en matériel. En effet, apprend-on de source militaire à Paris, les renforts en hommes s'élèveront à quelques 180 militaires venant s'ajouter aux 3.000 stationnés à Djibouti.

Si j'étais un Noir, je serais un résistant

« Si j'étais un Noir rhodésien, je serais probablement un résistant. C'est ce qu'à récemment déclaré au cours d'une réunion politique à Hartley (Rhodesie) M. Allan Savory, membre dirigeant du parti gouvernemental rhodésien (Rhodesian Front) qui a résigné son poste, parce que en désaccord avec Ian Smith. Faisant allusion à l'interview accordée à la BBC par l'évêque Abel Muzorewa dans laquelle celui-ci a exigé une représentation parlementaire équitable, M. Savory a dit que la demande du prélat est absolument raisonnable. « C'est ce que j'aurais fait à sa place. »

Le sujet de la sécurité dans le pays, M. Savory a fait remarquer : « On ne peut vaincre une idéologie par la force, mais bien par une autre doctrine qui est meilleure. On ne peut vaincre le communisme par le racisme. »

Notons qu'en Rhodesie règne actuellement un « état d'incertitude » suite à des facteurs internes et externes, suscités respectivement par l'action du

mouvement rhodésien de libération et par l'indépendance probable du Mozambique, pays limítrophe. Cette situation a contraint M. Ian Smith, premier Ministre rhodésien, de prendre une série de décisions : la dissolution du Parlement, l'organisation des élections générales et l'arrestation de M. Edson Stole, Secrétaire Général du Conseil National Africain (ANC). Suite à cette dernière mesure, l'évêque Muzorewa a décidé d'interrompre toute négociation avec M. Smith, position d'ailleurs soutenue par une minorité des Blancs dissidents et par les six évêques catholiques du pays.

Acheter "LA CROIX"
c'est bien !
S'y abonner
est pourtant mieux.

Mais, ces hommes en petit nombre mettent en œuvre trois pelotons blindés dont deux avec des chars AMX 13 armés de missiles anti-chars (sol-sol) qui seront attachés au 5ème Régiment Interarmés d'Outre-Mer (R.I.O.M.) qui avait déjà un escadron de char AMX 13. Le troisième peloton -- de automitrailleuses armées d'un canon de 90 mm -- viendra renforcer la 13ème demi-brigade de légion étrangère. En outre, le 6ème régiment d'artillerie de Marine versera ses moyens considérablement accus avec l'arrivée de canon de 155 qui viendront s'ajouter aux 10 dont il dispose actuellement. Des missiles « Milan », arme anti-char puissant à usages multiples, ont été également envoyés à Djibouti.

D'autre part, l'armée de l'air aligne à Djibouti des chasseurs à réaction « F-100 » et des avions de transport « Noratlas » ainsi que des hélicoptères. La marine dispose, elle, d'une dizaine de bâtiments (deux avisos escorteurs, deux patrouilleurs, un garde-côte) armé de missiles et quelques unités de débarquement ou vedettes cötiers.

Dans les milieux politiques, on estime que la France marque ainsi sa volonté, après l'évacuation de ses bases de Madagascar, d'être présent dans l'Océan Indien : à Djibouti à l'entrée de la mer rouge, au fond du golfe d'Aden, alors qu'une force navale française autour du « Duquesne », frégate lance-missiles, a été envoyée en Océan indien il y a près de quatre mois.

cience lui disait qu'un avortement doit être assimilé à un meurtre. J'ai le droit, a-t-elle ajouté en substance, d'exprimer mon opinion personnelle même en ma qualité d'épouse du Premier Ministre et même si cette opinion diverge de celle que mon mari préconise dans les milieux politiques.

Madame Kirk a accepté la présidence d'honneur de la Société pour la protection de la vie de l'enfant avant sa naissance.

COALITION MONDIALE CONTRE LA FAIM

Une coalition de différents organismes chrétiens a été constituée aux États-Unis pour combattre la faim dans le monde. Cette nouvelle association qui a son siège à New York a pris le nom de « Coalition Mondiale pour la Lutte contre la Faim ». Elle est composée de plusieurs organisations catholiques et protestantes, parmi lesquelles le « Catholic Relief Services » et le « Church World Service ».

Dans un document, la nouvelle association exprime son inquiétude pour la tendance isolationniste des États-Unis et invite les Nations les plus avancées à ne pas accroître les différences avec les pays en voie de développement. A ce propos, l'Association réaffirme le droit d'être délivré de la faim et déclare

que l'aide aux populations pauvres est un devoir qui revient à tous.

TRANSFORMATION RENTABLE DE DECHETS ET D'HUILE DE VIDANGE EN ENERGIE

Les savants du laboratoire pour la Technique des Plastiques à Vienne s'occupent actuellement d'un projet qui a pour but la transformation rentable de déchets et d'huile de vidange en énergie. On envisage en particulier la fabrication de briquettes (un pourcentage appréciable de la population autrichienne utilise encore des poêles traditionnels pour le chauffage). Les déchets, triés et concassés, imbibés d'huiles de vidange, seront moulés (sous une pression de 10 kilos au centimètre carré) en briquettes, à une température variant de 70 à 100 degrés centigrades.

UNE LOI CADRE SUR LE DROIT DE SUCCESSION

La Commission ghanéenne pour la réforme législative travaille actuellement à un projet de loi cadre concernant le droit de succession. La nouvelle loi stipule que les épouses ou enfants des personnes défunte ont droit de disposer d'une partie des biens laissés par leurs défunt époux ou parents. Ce qui aujourd'hui n'est pas encore possible. L'adoption de cette loi permettra donc de rendre à César ce qui est à César.